

## Taré pas taré ?

C'est une question qui m'a taraudé lors de notre deuxième étape en Birmanie. Bloqués par une nouvelle panne du Camigéon, il nous reste peu de temps mais ça me motive bien d'aller voir de plus près ce rocher d'or. C'est un haut lieu de pèlerinage bouddhiste. La légende veut que le rocher d'or ne tienne en équilibre tout en haut de la montagne que grâce à un cheveu de bouddha présent en son socle. De la route principale, on l'aperçoit perché tout en haut de la montagne, doré sur fond palette de verts telle que peut l'offrir la jungle montagnarde birmane à la saison des pluies. Il est comme porté en l'air par une force inconnue, serein, sur sa hauteur... Il nous nargue immuable et pratiquement inaccessible.

On met un moment à trouver le chemin de la gare. La route est interdite et on commence à deviner pourquoi. Nous même, quand on a vu son tracé sur *maps.me*, on ne s'est pas longtemps posé la question. Ce sera en bus.

On grimpe donc dans un énorme camion, double essieu, avec des planches en bois fixées à la remorque qui servent de bancs. Il y en a toute une série, très serrés pour accueillir le maximum de monde. Le principe c'est que le camion part une fois qu'il est plein. Comme on ne voit pas grand monde arriver, le temps nous paraît long.

On commence à imaginer ce que sera la route. Maintenant qu'on est posé, on gamberge. Est-ce vraiment raisonnable cette sortie en saison des pluies? On regarde les enfants. On se regarde. On regarde, au loin, le début de la route et on se rappelle la hauteur du rocher. On hésite un moment à descendre mais, maintenant qu'on est là...

Au fur et à mesure le camion se remplit. Les gens arrivent en groupes. Comme il commence à pleuvoir assez fort, et qu'on voit bien que tout le monde est équipé, on finit par se décider à acheter les cirés jetables que des jeunes femmes nous proposent régulièrement. Chacun sa couleur. Ça nous occupe.

Devant nous, un groupe de jeunes s'est installé. Ils se gavent d'œufs durs au piment, de fritures et de coca... Je sais pas pourquoi mais je sens que ce n'est pas forcément une bonne idée...

Un nouveau groupe, encore plus important arrive. Il faut se serrer, trouver une place pour tout le monde. Ça y est, on part. On s'y attendait, on est serré comme des sardines là-dedans. L'avantage c'est que ça évite de trop bouger.

Le problème c'est que, en plus du sac j'ai Eren sur les genoux et ce n'est pas évident de réussir à

tenir en équilibre tout en l'empêchant d'être projeté dans tous les sens ou de se cogner la tête dans la barre en fer, qui sert de dossier devant. J'ai donc une main cramponnée devant et l'autre cramponnée à Eren. On s'y attendait, ça bouge dans tous les seeeeeeeeeennnnnnnnnnnnssssssssss...

En bas, après la pluie il fait super chaud. On s'arrête au premier péage, avec nos cirés bien sûr. Ça dure un moment. On a chaud. Ils nous recomptent plusieurs fois, parlementent et on a droit à une sorte de prêche qui dure au moins un quart d'heure sur un ton lancinant. Un homme passe avec un large bol argenté sûrement pour recueillir les dons. Il fait chaud, vraiment chaud. On est serré. On s'ennuie. On finit par repartir et là... ce n'est que le début...

La route commence par des virages bien serrés. Ça ne loupe pas, la jeune fille juste devant nous qui s'est gavé d'œufs et qui était déjà bien blanche au premier arrêt se met à vomir. Un de ses camarades lui tient la tête à l'extérieur. L'odeur est atroce. On essaye de se boucher le nez. Impossible, il vaut encore mieux se tenir.

Mais qu'est-ce qu'on fait là ?

Il se met alors à pleuvoir averse. Malgré nos cirés, on commence à être trempés. On se prend la pluie à pleine vitesse, dans la tête. Pour Eren, ça commence à faire beaucoup. Il préfère s'endormir. Me voilà donc avec un poids mort sur les bras que je dois retenir à chaque virage et un Nael un peu blanc qui s'accroche à moi pendant que Loulou râle.

Alors, taré pas taré ?

La route est de pire en pire, en plus des virages, on se confronte à des montées à très forte pente sur une route trempée où l'eau commence à dégouliner sérieusement. La chaussée est étroite et on croise parfois un autre camion qui descend. On est une cinquantaine, entassés dans le camion. On ne peut s'empêcher d'espérer secrètement que les freins et le moteur soient solides. Le chauffeur est très jeune et quand il force la boîte de vitesse on sent une odeur de cramé... N'empêche, on en a vu des routes depuis Paris mais celle-là mérite une médaille d'or. C'est de loin une des pires et des plus dangereuses qu'on ait vu.

Dans ce cas-là, c'est quoi le mieux : conducteur ou passager?

Le paysage est superbe, la forêt dense, humide, brumeuse, longée de cascades. Plus on monte, plus

le précipice grandit. Perchés à l'arrière du camion, ça donnerait presque le vertige. Après chaque virage, une nouvelle montée tout en virage apparaît. On a beau être profondément athée, on aimerait bien quand même avoir quelqu'un à qui adresser une prière. Juste une toute petite ou au moins lui poser doucement une question.

Euh, taré pas taré?

Avec Vincent, on est silencieux... mais on sait exactement ce que l'autre pense. On ne dit rien, les enfants ont des oreilles. A un moment, on n'arrive même plus à faire une blague de temps en temps. Nous aussi on devient un peu blanc... et on voit défiler devant nos yeux toutes les images du voyage.

Et c'est là, dans un camion bondé, lancé à grande vitesse sur une route de montagne dangereuse et trempée que la fameuse question devient lancinante... Taré pas taré ?

J'essaye de me persuader que plusieurs camions font ce trajet tous les jours et que s'il y avait des accidents trop souvent, ils arrêteraient; que le chauffeur connaît très bien la route; qu'on est arrivé jusque-là et que ça ne peut pas finir comme ça !

Les gens autour de moi ont l'air assez décontractés, contents mêmes... Tout ça doit donc être normal.

Peut-être que la foi les aide. Il se disent que bouddha les protège puisqu'ils vont au rocher d'or ? Ou que s'ils meurent sur cette route ils atteindront à coup sûr le nirvana puisque leur intention était pieuse ? J'imagine qu'il faut une sacrée ferveur pour s'imposer ça, si ça se trouve plusieurs fois, voire souvent !! J'admire quand même cette abnégation. Risquer sa vie pour être au plus près de ce en quoi on croit. Est-ce aussi une forme d'aventure ?

Je remarque qu'il y a très peu d'enfants, 2 petits derrière nous, cramponnés à leur mère. Et c'est là, forcément, qu'un soupçon de culpabilité maternelle pointe son nez... Que je meure dans des conditions atroces parce que j'ai fait un choix lucide et éclairé, certes mais entraîner ses 3 enfants là-dedans...

Je les regarde. Eren dort paisiblement et les grands se croient dans un manège, ça tourne, ça secoue, il pleut... ouaouhhh... Mon esprit préfère s'évader. Comme si nos dernières heures étaient arrivées, toutes les images de ces derniers mois défilent devant mes yeux.

Les questions qu'on se pose avant de partir en famille à l'aventure. Imaginons qu'il nous arrive un truc grave pendant le voyage ? Ça me rappelle cette réflexion d'une famille rencontrée en voyage et

soulagée que leur fille se soit cassé la clavicule en tombant d'un lit, même pas superposé. Si l'accident avait eu lieu sur un scooter sans casque ou dans un bus limite niveau sécurité, la famille les aurait culpabilisées.

On a reçu du soutien et des encouragements mais parmi nos proches, certains ne comprennent pas notre décision de partir un an ou plus sur les routes.

Un homme nous a longuement interrogé récemment et de manière lucide. Après nous avoir demandé ce qu'on faisait dans la vie, il a compris que nous ne gagnions que très raisonnablement notre vie et qu'un tel choix demandait des sacrifices. Il ne comprenait pas qu'on puisse prendre cette décision. On lui a expliqué notre point de vue. A peu près ça : à la richesse matérielle, on a préféré la richesse de cœur, la richesse culturelle et la richesse du partage avec nos enfants. Une telle aventure reste écrite dans l'histoire familiale et personnelle de chacun et nous laissera des traces. Certes, cela demande des concessions mais pour rien au monde je ne reviendrai en arrière. J'aime la vie de bohème, l'aventure sur les routes, le partage quotidien. C'est la liberté que nous avons choisi.

On nous a souvent dit aussi qu'on allait faire de nos enfants de grands voyageurs, je pense qu'on peut aussi en faire de grands sédentaires mais que chacun choisira en connaissance de cause.

En tout cas, le voyage ouvre l'esprit et les discussions familiales. Il permet de réaliser à quel point les choix sont multiples dans nos vies.

Mon esprit continue d'échapper à l'enfer du transport dans lequel je me trouve, au milieu d'un paysage magnifique: l'enfer vert qui défile à vitesse déraisonnable. Je laisse mon esprit divaguer, échapper au présent. Plutôt que de nous voir au fond du ravin, je repense à tout ce qui aurait pu nous arriver dans le voyage, tout ce qu'on a pu entendre.

Exposer nos enfants à des milliers de kilomètres. La vérité c'est qu'on en fait souvent autant dans sa vie quotidienne.

Les mauvaises rencontres. La vérité c'est qu'on peut en faire n'importe où à n'importe quel moment. On nous a souvent mis en garde contre la situation isolée de nos bivouacs. Nous, on préfère. La vérité c'est qu'on ne s'est jamais senti en insécurité en bivouac pendant ce voyage alors que ça nous est déjà arrivé en Europe à l'époque de notre combi VW.

Rencontrer une espèce dangereuse ? En vivant à La Réunion, on a à peu près compris quand sortaient les scorpions, scolopendres et autre horribles insectes. On a vu quelques serpents mais on sait qu'ils ont aussi peur que nous. Alors quand même j'avoue que je ne suis pas fière quand j'en vois un mais je fais avec.

Les catastrophes naturelles, les baignades en mer, les révoltes et les soulèvements, les incendies, les armes, les bombes, les attentats...Bon, pas la peine d'en rajouter... Ça arrive partout et d'ailleurs, désormais quand on va sur le site du Ministère des affaires étrangères canadien, la France est située

en zone rouge, risque attentat.

Vous hésitez à partir, allez, foncez.

Je pense à toutes les fois où on s'est senti en danger en voyage, où on a pris des risques. Je pense immédiatement à notre première panne en Mongolie. Le mécanicien nous a fait prendre une piste, entre un fossé et une voie de chemin de fer. Le camion penche dangereusement. Je fais descendre les enfants et ferme les yeux. Miracle, ça passe. Arrivés au milieu de nul part, l'homme me fait signe de le rejoindre au bord de la rivière. Il s'assoit. Je m'assois à côté de ce parfait inconnu. Seule. Loin du camion. Il ne me regarde pas. Garde le silence. Mon malaise monte. Au bout d'un temps qui me paraît infini, il met sa main dans la poche et dégage... un téléphone portable qui vibre. A l'autre bout, une voix de femme me fait la traduction. Il nous a conduit jusqu'à son endroit préféré pour y passer la nuit, un endroit propice à la méditation. On passera le lendemain chez lui, au milieu de sa famille, gavés de mets mongols. Une belle leçon.

Il y a aussi eu les 2 passages aux urgences d'Eren, pour son nez la première fois, pour sa cheville la deuxième. Bien sûr, à chaque fois on s'en veut mais sa vie n'était pas en danger. Ces accidents auraient pu lui arriver n'importe où et il a très bien été pris en charge. Ses laryngites en pleine nuit, dans le camion et au Vietnam. Là aussi, j'avais prévu le coup.

On a fait du scooter, à 2 et 3. On ne l'aurait jamais fait chez nous mais en Asie, on ne roule pas vite et il y a peu de circulations en dehors des grandes villes. On s'est bien amusé. Doucement et avec des casques, au moins pour les enfants. Et même s'il a parfois fallu insister, on n'a jamais lâché.

On n'a pas eu de maladie inquiétantes : de petites fièvres pour Eren mais sans symptômes alarmants. De petites gastro mais peu et bien moins importantes que certaines qu'on a eu chez nous.

Finalement, les fois où j'ai eu le plus peur c'est sur la route : les freins qui lâchent en France, un chauffard en Pologne, les routes de montagne au Laos en bord de précipice, les pistes au Cambodge, le moteur qui a chauffé plusieurs fois en Thaïlande. Le voyage, quoi. Et puis...les transports locaux ; bus défoncés, tuk tuk, bateaux pirogues...

Et c'est là qu'on est finalement arrivé au bout de la route, en haut de la montagne. Vivants.

On a été accueilli par la pluie et la brume. L'avantage c'est qu'on était tout seul au rocher d'or. On a pris le temps de l'admirer. Loulou et moi, on ne pouvait même pas s'approcher : enclos interdit aux femmes ! La vue était plus que bouchée. Mais l'important dans tout ça c'est l'aventure. Celle qui nous a mené jusque-là.

Alors en fin d'après-midi, on est parti pour prendre le bus du retour dans le sens de la descente cette fois, trempés jusqu'aux os. Et puis, quitte à être là, cette fois, on a chaussé nos lunettes de Harry Potter, en bambou, qu'un enfant nous a donné. On s'est cramponnés aux sièges de devant et on a

hurlé comme dans des montagnes russes. Ensemble on a fait un pied de nez à la peur, à la retenue et à une vie trop bien rangée. Les gens dans le bus nous ont regardé bizarrement au début, puis ils ont rigolé. Entre 2 descentes on a joué au professeur fou, avec les lunettes, et franchement, on a bien rigolé.